N.° 164

CONVENTION NATIONALE.

ADRESSE

DES

PRÉSIDENT ET SECRÉTAIRES

DE L'ADMINISTRATION GÉNÉRALE

DU PAYS DE LIÉGE.

IMPRIMÉE, ET ENVOYÉE AUX DÉPARTEMENS, PAR ORDRE DE LA CONVENTION NATIONALE.

CITOYENS LÉGISLATEURS,

NOUS venons remplir le plus saint, le plus cher de nos devoirs. Nous venons offrir à la France, dans l'auguste Sénat qui la représente, de nouveaux enfans dignes d'être adoptés par elle: ils ont un droit, sans doute, à cette adoption; seule, elle leur rend en espérance la liberté, ce premier besoin de leurs cœurs, dont la loyauté françoise leur garantit le retour.

M.t W 8919

Législateurs, les malheurs des Liégeois vous sont connus; ils ont déchiré vos ames sensibles & généreuses: vous savez combien ils méritoient un autre sort. Nous, choisis par ce bon peuple, aux jours, hélas! si rapidement fugitifs de sa liberté, pour vous exprimer son vœu; échappés aux fers, aux glaives des tyrans, auxquels vient de les relivrer la plus scélérate des trames; arrachés à nos femmes, à nos enfans, à nos frères, dépouillés de nos propriétés, voués à l'exil, aux proscriptions, à tous les attentats, à tous les raffinemens de l'oppression la plus barbare, nous avons volé vers vous. " Allez, nous ont dit „ ceux qu'un destin impérieux enchaînoit sur ces rives dé„ solées; allez vers cette terre, notre unique espérance, „ l'unique espérance du genre humain. Là vous trouve„ rez des frères. Vous leur direz: les Liégeois sont Fran„ çois. C'est un département frontière, envahi par l'en„ nemi commun, qui se jette dans les bras de ses Conci„ toyens. La trahison, la perfidie l'ont livré à l'impie „ croisade, qui n'aspire à dévorer cette terre révolution„ naire que pour fouler à ses pieds l'humanité, que pour „ la replonger dans les horreurs de la dégradation & de „ la barbarie. François, vous romprez de nouveaux ses „ efforts sacrilèges: de nouveau vous lui arracherez sa „ proie; vous nous sauverez, vous le devez ".

Tel fut leur langage; telles sont leurs consolations, leurs espérances; telles sont les nôtres. Eh! sans elles, que seroit pour nous la vie, qu'un fardeau accablant? Elle ne peut être trahie cette espérance! François, chaque pas que nous faisons parmi vous nous en donne de nouveaux gages; chaque pas nous entoure d'amis nouveaux, s'empressant de nous faire oublier nos peines. Il est gravé dans nos cœurs en traits de flamme, le jour que Paris

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

consacra pour nous à l'hospitalité, cette Déesse des peuples antiques, dont il n'appartient qu'aux hommes libres de relever le culte. Vaste Cité, dont le nom seul fait pâlir les tyrans & ranime les peuples, par toi le 14 avril est devenu une des plus intéressantes époques de nos annales! Législateurs, vous voulûtes honorer, sanctionner par votre présence cette touchante, cette civique, cette fraternelle cérémonie. Ceux qui vinrent y présider en votre nom ont vu la vive émotion de nos cœurs; ils ont recueilli nos larmes. Ils vous ont dit de notre part, sans doute (car ils nous l'ont promis), qu'il ne nous restoit qu'à venir vous prouver que le Liégeois étoit digne de ce que vous faisiez pour lui; & certes, en est-il une preuve plus authentique, plus éclatante, que le vœu que nous venons vous présenter en son nom? Ce vœu prononcé par tous les cœurs, de voir leur pays partie intégrante de la grande famille, de vous entendre dire: *La France l'adopte.*

Quelles sensations délicieuses le récit de cette journée mémorable aura excitées dans nos contrées! Pourquoi faut-il que l'image affreuse de l'esclavage qui les écrase, que l'horrible certitude que ce jour va redoubler la rage des oppresseurs, jette sur ces ravissans tableaux des ombres funèbres?..... Mais le Liégeois sait souffrir pour la liberté: les maux qui lui viennent pour cette cause sacrée lui sont chers. Il a ce courage d'homme que les vicissitudes du sort affermissent, que les dangers agrandissent, que votre sublime exemple rend inflexible. Vous le savez, le premier des peuples, il s'élança dans la carrière glorieuse que vous traçâtes à l'Europe; ses généreux efforts ont fixé, ont intéressé vos regards. Le premier des peuples, il vola s'unir à la sainte fédération qui jura l'anéan-

tissement du despotisme ; [illegible] dans cette enseinte auguste saluer le génie qui par vous y préparoit la régénération des humains ; ici ses tentatives courageuses reçurent vos applaudissemens ; de cette tribune il fut honoré du nom *d'antique Sectateur du soleil de la liberté ;* titre précieux, titre sacré, le plus beau des titres sans doute, quand c'est la France qui le donne. .... Mais soudain la rage des despotes s'acharna à punir en lui l'amour des principes que vous veniez de révéler aux Nations. Epouvantés de l'énergie d'un peuple si peu fait pour porter leurs chaînes dégradantes, les petits tyrans de la Germanie s'ébranlent de toutes parts ; ils fondent sur ces hommes, coupables du grand forfait d'avoir, dans une terre qu'ils vouent à l'esclavage, jeté les germes de la liberté. Réduite par nous à de stériles efforts, leur vengeance, plus furieuse, appelle les puissances prépondérantes ; & bientôt, dans leur lâche complicité, descendant, malgré la force à la plus basse perfidie, apportant des paroles de paix & se jouant tout-à-coup des promesses les plus sacrées, elles livrent notre infortunée patrie au plus effréné brigandage. L'Europe a plaint ses malheurs, elle a célébré son courage. Deux ans d'oppression, de persécutions inouies ravagent ce pays sans relâche. Les concussions les plus révoltantes le dévorent ; les citoyens sont bannis en foule de leurs foyers ; les plus odieuses confiscations condamnent leurs enfans à la misère. Les cachots regorgent de victimes ; les têtes les plus précieuses sont destinées à l'échafaud. Le régime algérien, dans toute sa brûtalité, écrase des hommes fiers, frémissant de se voir enchaînés par le nombre : tout ce que l'arbitraire a de plus inique, de plus capricieux, de plus absurde ; enfin, l'aristocratie nobiliaire, judiciaire, féodale réunies, & pour surcroît, dirigées, animées par des prêtres ivres de domination & de

vengeance, jettent sur eux leur fardeau tout entier.....: François, vos armes le sentent: tant d'horreurs, loin de les abattre, ne pouvoient que redoubler sans cesse dans des cœurs dignes de la liberté, l'exécration pour les tyrans de tous les rangs, de tous les grades; qu'y nourrir, chaque jour, plus vive, la flamme sacrée du républicanisme. Avec quelle impatience, quelle dévorante ardeur ils attendoient leur délivrance! Vous paroissez: tout est oublié, Liége est rendu à la vie; ses tyrans ne sont plus; l'arbre sacré élève dans son sein sa tête majestueuse, ses enfans s'empressent de montrer qu'ils savent apprécier cette superbe conquête; leurs hymnes de reconnoissance se font de toutes parts entendre; les sociétés populaires dispersées par les baïonnettes reparoissent; le peuple jure de nouveau, jure entre vos mains haine éternelle au despotisme, à l'aristocratie. Il foule à ses pieds les priviléges, les préjugés, leurs éternels complices: sa voix proclame, avec transport, les principes les plus purs de la liberté & de l'égalité. *Liberté, égalité ou la mort!* Voilà son serment, sa devise; & appelant les Nations voisines par son exemple, il jette d'une main ferme les fondemens de l'édifice qu'il veut élever. Une Convention nationale se forme pour discuter devant lui ses intérêts, & présenter à la sanction suprême le résultat de ses discussions ..... Tel étoit l'état des choses lorsque vos décrets des 15 & 17 décembre furent portés.

Les Liégeois ne virent dans ces décrets que l'assurance positive, réitérée par la France, que l'engagement solemnel, renouvelé par elle, de ne jamais poser les armes, de ne consentir à aucune paix avec les despotes, sans garantir la liberté aux peuples chez qui ses armées seroient entrées, & qui sauroient se donner un gouvernement po-

pulaire, une constitution fondée sur les vrais principes. La volonté générale des Liégeois s'étoit là-dessus hautement, fortement prononcée; leur sort étoit donc irrévocablement assuré. Tandis que des réclamations multipliées vous parvenoient des contrées voisines, chez eux les décrets furent sans délai exécutés. La convention qu'ils formoient se changea en administration provisoire; & cependant les villes, les communes émettoient successivement leur vœu, non pour l'établissement d'un gouvernement populaire indépendant, mais pour la réunion, pour la fusion absolue du pays dans la grande famille. Le Liégeois se voyoit avec ivresse, ajoutant une flèche au faisceau départemental contre lequel se briseront tous les sceptres. Portant ses regards dans l'avenir, son ame s'élevoit sur-tout à la grande idée qu'il alloit former un des premiers anneaux de cette chaîne qui doit embrasser tout l'Univers libre des liens d'une douce fraternité. Concourir à ce sublime ouvrage étoit son espoir, sa félicité, sa gloire. Enfin, son vœu alloit vous être apporté..... Tout-à-coup ..... tirons le voile, Législateurs, nos cœurs se resserrent, nos ames se déchirent; mais vous êtes François, tout sera réparé.

C'est dans ces derniers momens, dans ces momens de crise & d'alarmes, que le vœu de se serrer, de se réunir à la France, se manifesta de nouveau avec la plus vive énergie. Les sections voloient en foule le répéter à l'administration générale: elles eussent voulu rendre les vils satellites qui les menaçoient témoins de l'ardeur, de l'enthousiasme qui les embrâsoit. *Des armes!* étoit le cri de tous; se jeter sur les traces de vos légions républicaines, au-devant des barbares qui s'avançoient, étoit le desir général: ils se confondoient à l'envi dans vos rangs. Ah!

si des projets perfides n'avoient été tramés, quel parti n'eût-on pas tiré de cette noble impétuosité?..... Tant de dévouement à la cause de l'humanité ne put les préserver de l'abyme. Il fallut abandonner encore, & précipitemment, cette terre si digne d'être heureuse; que ne pouvions-nous par le sacrifice de notre vie détourner cet orage dévastateur? Nous l'aurions fait avec transport, mais il ne pouvoit servir nos frères, leur intérêt nous forçoit même à la conserver; & certes dans ces situations, la supporter est le vrai courage.

Notre unique soin, en partant, fut d'arracher aux tigres qui venoient de nouveau déchirer notre patrie, les preuves des sentimens du peuple, de sa volonté absolue d'être libre; les procès-verbaux de ses assemblées primaires, que nous déposons sur votre bureau, voilà le seul bien qui nous reste: après la perte de la liberté, c'étoit la seule qui pût exciter nos regrets. Législateurs, vous y verrez le vœu des Liégeois; jamais vœu ne fut émis d'une manière plus libre, plus générale, avec plus d'éclat & de solemnité. Nombre de communes avoient accompagné ce vœu de quelques articles que les localités leur paroissoient exiger: que votre équité en soit l'arbitre; mais que, dans ce moment, l'objet principal fixe seul votre attention. Le Liégeois demande, il veut être François; c'est-là le but de tous ses desirs; c'est-là le fond de son cœur. Déjà vous avez prononcé la réunion de quelques parties du pays; cette réunion n'est qu'une pierre d'attente pour le complément de l'édifice: achevez-le. Certes, c'est maintenant qu'il est de la grandeur, de la dignité françoise de prononcer cette réunion Inondant l'Italie, ravagée par ses armes victorieuses, en vain le Carthaginois menace Rome: l'inébranlable Romain vend tranquillement le terrein envahi,

666

possédé par le vainqueur; mais pourquoi d'anciens exemples? France, ta réponse à Guillaume, à Brunswick, à Clairfayt & complices, infectant tes départemens de leurs hordes farouches; ta réponse à ces forcenés maîtres de plusieurs de tes villes, vomissant sur Lille embrâsée le fer & la flamme ne fut-elle pas l'abolition de la royauté & le grand acte de la fondation de la République? France, ne sois que toi-même; & bientôt, pour répéter encore cette heureuse, cette energique expression, cette expression dont l'augure nous console: *Paris encore sera dans Liege.*

J. N. BASSENGE, *Président de l'Administration générale du pays de Liege.*

HIAC. FABRY, *Secrétaire de ladite Administration.*

L. BASSENGE, *Secrétaire*

A Arras, de l'Imprimerie de la Citoyenne VARLÉ, Imprimeur du Département.